

« Clairière »

Louis Bélanger

Numéro 56, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1990). Compte rendu de [« Clairière »]. *Jeu*, (56), 189–189.

coups d'oeil

«clairière»

Adaptation théâtrale de Colette Tougas, d'après un conte de Pierre Touseignant. Mise en scène : Mark Bromilow, assisté de Daniel Meilleur et de Monique Rioux; scénographie : Claude Robitaille et Alain Rouillier; musique originale : Michel Robidoux; éclairages : Alain Rouillier; costumes : Claude Robitaille. Avec Daniel Meilleur (Gabriel), Monique Rioux (Violette), Claude Robitaille (le Serpent) et Alain Rouillier (l'Homme des Marais). Production du Théâtre de la Marmaille, présentée à l'Atelier du Centre national des Arts d'Ottawa les dimanches 4, 11 et 18 mars 1990.

une expérience sensorielle

À la suite d'une mystérieuse catastrophe, deux personnages se retrouvent naufragés d'un coin perdu de l'univers. Aveugle, Violette banalise son handicap en exploitant l'infini de son imaginaire; pour sa part, Gabriel griffonne sur un calepin toutes les sensations qu'il éprouve dans cet univers de solitude et d'obscurité. En fidèle protecteur de Violette, Gabriel puise son courage dans le confort de la raison, exorcise ainsi ses peurs de l'inconnu qui les domine. Albatros, un voilier à la dérive, surgit du ciel et vient s'échouer, agonisant, aux abords de la clairière. Bouée de sauvetage au cou, les spectateurs accompagnent Violette et Gabriel dans un périple dont l'objet est la découverte de l'océan, seul environnement qui puisse sauver ce nouvel ami en détresse.

Adaptation d'un conte de Pierre Touseignant, *Clairière* met à profit les ressources du théâtre pour illustrer le fragile équilibre entre les convictions sensorielles et les illusions du rêve. L'évidente opposition incarnée par les deux héros s'amenuise à mesure que ceux-ci percent les mystères d'un monde étranger. L'attitude méfiante de Gabriel, combinée à la témérité intuitive de Violette, transpose la complémentarité du réel et de l'imaginaire. C'est précisément cette expérience que partagent les spectateurs participant au spectacle; une mise en scène toute inventive recrée des espaces composés d'éléments visuels, sonores, tactiles et même olfactifs qui concourent à sonder les pouvoirs et les limites de la perception empirique. Ainsi, à tour de rôle, les spectateurs sont appelés à franchir deux zones : dans la première, guidés par l'œil,

on se familiarise quasi inconsciemment avec les lieux; mais dans la seconde, les yeux bandés, on vit littéralement une certaine insécurité liée à la révélation d'autres sources de perception.

La magie de *Clairière* consiste à projeter cette conception élargie des sens dans un langage scénique à la fois simple, efficace et ingénieux, qui permet de libérer toute la richesse symbolique du spectacle. Dans cette perspective, les obstacles rencontrés en cours de route évoquent la tentation de l'illusion et notre insistance à réduire le réel à ce que celui-ci offre aux sens. L'obscurité des décors aidant, l'assemblage de pneumatiques qui tient lieu de voilier à restituer à la mer véhicule toute l'imagerie allégorique propre à son nom. Cet Albatros n'exprime-t-il pas la nécessité de préserver ce que l'humanité compte de plus précieux?

On a peine à croire que le Théâtre de la Marmaille a conçu *Clairière* pour le jeune public, tellement le spectacle puise sa substance dans l'équivoque, l'ambiguïté, voire le mystère des situations dramatiques qui le composent. Avec une extrême sensibilité et une fascinante efficacité, les créateurs réussissent à émouvoir leur public, et ce sans occulter les pouvoirs évocateurs de l'image. *Clairière* captive certes l'enfant par sa formule qui incite à la participation, mais encore plus par la pluralité de son contenu qui aborde la peur, la fragilité des ressources de l'Homme et le respect de la nature. La qualité de la représentation témoigne du respect des auteurs pour l'imagination du public.

Clairière démontre de manière irréfutable que la réflexion et la suggestion ont leur place dans les productions destinées à un jeune public. Par une utilisation éclairée de moyens techniques, le spectacle déborde les constats du récit linéaire et stimule, dans un pur ravissement, les sens et leur capacité d'invention.

louis bélanger

Gabriel (Daniel Meilleur) guide l'aveugle Violette (Monique Rioux) «dans [l']univers de solitude et d'obscurité» de *Clairière*.
Photo : Paul Émile Rioux.